

En 1944, quand Angers était un nid d'espions

Lever les zones d'ombre. C'est ce que tente de faire Sylvie Kabina-Clopet à travers l'écriture d'un livre relatant le parcours de sa tante. Fusillée en 1944, celle-ci aurait opéré à Angers.

Ouest-France

Benoît ROBERT.

Publié le 13/09/2018 à 08h05

Aller derrière les mots, ceux de l'histoire officielle. Voilà la mission que compte remplir Sylvie Kabina-Clopet, une Angevine établie en Allemagne depuis vingt ans. Il y a quelques mois, cette historienne en musicologie a posé ses valises chargées de documents inédits à l'abbaye de Fontevraud. Pour plusieurs semaines, en résidence d'écriture historique.

Ce lieu chargé de mémoire avait tout pour plaire à celle qui tente de retracer un destin singulier. Car quand elle décide, en 2013, de s'attaquer à l'histoire familiale, c'est à sa tante qu'elle se réfère : Évelyne Clopet, née en 1922 à Pornic (Loire-Atlantique), et morte dans de sombres conditions en 1944, dans une carrière de Saint-Ouen, au nord de Vendôme (Loir-et-Cher).

« Elle était devenue agent radio de renseignement des alliés, en mission avec son binôme, affectés à Angers », dévoile celle qui souhaite y consacrer un livre prévu en 2019, 75 ans après les faits. Adeptes des chemins tortueux qui parcourent l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, goûtant au plaisir du mystère, la chercheuse prévient : son ouvrage se lira comme une enquête. Où le lecteur, en découvrant les révélations d'archives nationales ou étrangères, tirera comme d'une pelote de laine le fil ténu qui relie Évelyne Clopet à cet été 1944. Et à l'Anjou.

Clopet, alias Chamonet

Tout démarre à Casablanca, au Maroc, où elle réside avec sa famille. Puis à Alger (Algérie), juste après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942. Là, la jeune fille Clopet, qui suit depuis douze mois des cours de transmission radio sous les ordres du général Lucien Merlin, lorgne une affiche sur le mur. On enrôle à Londres, plus précisément au sein du Bureau central de renseignements et d'actions (BCRA).

Cet organe de la France libre la recrute début 1944, et, du haut de ses vingt-deux ans, elle se forme avec d'autres agents au renseignement et au combat, en vue d'un futur débarquement. En Normandie cette fois.

Après six mois de préparation, c'est le départ par avion pour la France encore occupée, où elle est parachutée début juillet 1944. Entre-temps, Évelyne Clopet, alias Chamonet, est devenue l'un des agents du Plan Sussex, la seule femme active sur 104 recrues. « Il s'agissait d'un plan tripartite entre le BCRA français, le Secret Intelligence Service anglais, et l'agence de renseignement américain OSS. La partie française étant pilotée par le fameux colonel Rémy, natif de Vannes (Morbihan). » Pour ces spécialistes de l'espionnage, les missions consistent à fournir aux Alliés toutes les informations fiables sur les mouvements de l'armée allemande, qui reflue après le Débarquement de ce mois de juin 1944.

Une enquête policière

Selon Sylvie Kabina-Clopet, le duo que sa tante forme avec Roger Fosset, un autre agent, a pour mission de surveiller l'axe Angers-Saumur, dépôts de munitions et convois allemands compris. Mais la suite de l'histoire se révèle beaucoup plus mystérieuse. « Elle et quatre autres de ses camarades furent retrouvés fusillés à Vendôme, un mois plus tard. « Morts fusillés par les Allemands locaux », dira la justice aux familles. »

Aujourd'hui encore, cela reste la version officielle. Des cérémonies du souvenir ont lieu tous les ans, le 10 août... mais quelques personnes sur place émettent des doutes sur les auteurs des crimes. La jeune fille n'aurait-elle pas plutôt été victime d'une vengeance sordide, sur fond de guerre, entre résistance, agents doubles, collaboration et argent ? L'enquête menée par l'universitaire révèle une tout autre réalité des faits : « Aux archives militaires du Blanc, dans

l'Indre, j'ai découvert que les treize Feldgendarmes suspectés du meurtre de Vendôme avaient eu un procès en 1951. Et bénéficié d'un non-lieu. »

Sylvie Kabina-Clopet épluche de nombreux dossiers, officiels et personnels, effectue des entretiens, lit des centaines d'ouvrages, et recherche des témoins, en France, aux États-Unis (les jeunes gens étant sous les ordres des services secrets américains), en Grande-Bretagne et en Allemagne. Elle se décide à écrire.

À travers ses recherches, elle apprend qu'une jeune femme française, Geneviève Mouquet (« son nom d'agent de la Gestapo »), issue d'une famille militaire de hauts gradés, a été arrêtée et internée à Fresnes (Val-de-Marne) à l'été 1945 pour « intelligence avec l'ennemi » .

Cette agent radio de la Gestapo, formée au contre-espionnage allemand, habitait depuis janvier 1944 et jusqu'au 9 août, au 46, rue des Arènes, à Angers. Elle avait été instruite aux techniques de la radio d'espionnage à l'un des sièges de la Gestapo, au 19, rue Saint-Julien. Un site spécialisé pour appréhender les messages des parachutistes alliés.

À force de détricoter son parcours et de recouper les témoignages recueillis par les forces alliées dès la Libération, Sylvie Kabina-Clopet en est bientôt convaincue : cette femme, qui s'est dissimulée sous plusieurs identités, agent double au service des Allemands, aurait fait tuer ou déporter un certain nombre d'agents de Londres... dont sa tante.

Formation à domicile

Même si une villa aux Ponts-de-Cé est souvent citée dans les sources qu'elle recueille, ces cours de radio sont dispensés principalement aux domiciles des intéressés (boulevard du Roi-René, rue Desjardins, rue des Arènes, rue du Quinconce, boulevard Foch...), de quelques jours à quelques semaines pour chacun des agents. Ils s'effectuent sur des postes anglais, volés aux agents alliés qui ont été arrêtés.

Car, à partir de ses recherches, se révèle une autre facette de l'histoire. Où l'on apprend qu'à Angers, durant l'été 1944, les espions collaborateurs français à la solde des Allemands, et autres agents doubles, semblent foisonner. Comme en témoigne un Allemand nommé Clören, chef de la troupe mobile 122 (contre-espionnage mobile allemand), interrogé par les services du contre-espionnage américain¹ : « La troupe 122 fut créée en février 1944. La plus grande partie de son personnel appartenait au poste de contre-espionnage d'Angers. Elle était subordonnée à l'unité (Fak) 130 et attachée au quartier général de la Septième armée allemande. »

Cette composante du contre-espionnage allemand a eu tout d'abord sa base au Mans (Sarthe), puis à partir de mars 1944, à Angers, avant de se replier jusqu'à Hambourg (Allemagne), en mars 1945. « Ses zones d'action étaient la Bretagne et l'Ouest de la France. »

Ses fonctions : installation d'agents sur place, agents correspondant par pigeons voyageurs, envoi d'agents à travers les lignes, tous pour rechercher les informations sur les opérations militaires alliées. Les locaux allemands du contre-espionnage étaient, eux, principalement situés au 20, boulevard Foch, à Angers.

Mais l'auteur ne s'en tient pas là : elle découvre le rôle de certains agents Sussex, parachutés après le 6 juin 1944, et qui, à Angers et dans le Grand Ouest, effectuent de nouvelles missions d'infiltration et de contre-espionnage. Il s'agissait d'opérations tactiques, aidées par des résistants locaux, pour infiltrer les jeunes engagés dans la Collaboration, les manipuler, leur faire envoyer de faux messages, puis les faire arrêter.

« Le contre-espionnage offre un terrain propice aux agents doubles », soutient Sylvie Kabina-Clopet. Notamment durant la période de la Libération, dans laquelle « Geneviève Mouquet » s'est tristement illustrée. Voilà qui jette une lumière nouvelle sur les événements qui ont coûté la vie à sa tante, dont elle refuse de laisser l'histoire sombrer dans l'oubli. « Ce serait l'assassiner une seconde fois. »

¹ sources archives du SHD de Vincennes

«Qui a tué Evelyne, agent OSS du Plan Sussex ?»



Le Petit Vendômois • 4 août 2019



Samedi 10 août, à l'issue de cérémonie officielle, à l'occasion du 75e anniversaire des Fusillés de Nioche, agents secrets de l'Opération Sussex 1944, se déroulera une conférence exceptionnelle sur la courte vie d'une jeune sous-lieutenant Evelyne Clopet, fusillée avec quatre de ses camarades (Roger Fosset, André Noël, Aristide Crocq et Marcel Biscaino). En attendant la sortie prochaine de son livre (et même d'un film), Sylvie Kabina-Clopet, sa nièce, nous en dit un peu plus sur cette histoire d'espionnage véridique, inédite et étonnante de l'été 44.

Evelyne Clopet, 22 ans en 1944, est née à Pornic*. Sœur de Robert Clopet, mon père, engagé dans la 2e DB du Général Leclerc dès 1943, elle fut la seule femme agent de renseignement «Active» parmi une centaine de recrues sélectionnées. Elle fut connue comme opératrice Radio du très secret «Plan Sussex» tripartite de Londres, organisé par les Alliés comme support au Débarquement. Volontaire sous les ordres de l'OSS (Services secrets américains) depuis Casablanca où elle résidait avec les siens, elle fut retrouvée fusillée le 10 août 1944 près de Vendôme, avec quatre de ses camarades, la veille de la Libération de la ville, un mois après son parachutage en Mayenne pour une mission à Angers.

La version officielle, annoncée initialement aux familles des victimes puis répétée durant 75 ans lors des cérémonies annuelles du souvenir fut : «Fusillés en service commandés par les Allemands locaux». Une stèle imposante édifée sur la Nationale 10 dès janvier 1945 l'atteste, ainsi qu'une rue inaugurée à son nom à Pornic, en 2007. Evelyne recevra post mortem le Purple Heart et la Silver Star des autorités américaines.

Or il n'en est rien ! La Justice militaire de Paris avait blanchi les Allemands en 1951 à l'insu de tous, par un Non Lieu en leur faveur, comme l'ouverture récente des archives de Vichy en témoigne.

Dès lors, deux questions se posèrent à moi qui mène l'enquête depuis plus d'une dizaine d'années, et dont les découvertes et vérités paraîtront prochainement sous forme de livre et de film : Qui sont les meurtriers? Pourquoi cette manipulation et un tel tabou qui persiste encore

en 2019 ? Vous y suivrez les arcanes complexes du contre-espionnage dans l'Ouest de la France à l'heure du Débarquement, où chaque camp infiltre l'autre, où les traîtres et traîtresses agissent aussi bien par idéalisme, vengeance que par avidité financière. Les collaborateurs assassins, agents doubles infiltrés, finiront par être arrêtés, condamnés à mort pour certains, à perpétuité ou bannissement pour d'autres, parfois incognito, sous leurs noms d'agents allemands... Dernier rebondissement : dès le Débarquement, les Alliés décidèrent d'encadrer, «d'intoxiquer» les agents français membres des groupes collaborationnistes, tels le PPF, «Collaboration», ou «Jeunesse de l'Europe Nouvelle», en retournant ces Stay-Behind à leur avantage, avec l'aide étonnante du contre-espionnage allemand...! Qui étaient ces manipulateurs alliés ? Quelle fut la nouvelle mission du Colonel Rémy (chef du Plan Sussex côté français) ordonnée par le Général Koenig fin juin 1944 et qui perdura jusqu'au 15 août ?

Enquête assurément d'utilité publique, réalisée en collaboration avec des experts de la Gendarmerie nationale sous le regard critique d'historiens français, américains, allemands et anglais et l'aide si précieuses des archivistes des pays concernés.

Rendons hommage au courage exceptionnel d'Evelyne Clopet, en lisant quelques-unes de ses lettres conservées miraculeusement par la famille, l'une écrite en 1943 à Alger où elle suit une formation dans les transmissions de l'école d'Hydra du Général Merlin, l'autre envoyée en 1944 depuis Londres, où elle vient d'être sélectionnée comme agent Sussex :

1) «Alger, 5-10-43 : C'est dans les sous sols du Centre des Invalides de guerre et ancien séminaire que sont installés nos postes d'écoute. Notre service s'effectue de 9H30 à 12H un jour et de 12H00 à 18H30 le lendemain. Ce lieu est situé à environ 7km d'Hydra et à même distance du Centre d'Alger. Un car militaire nous permet d'effectuer ce trajet chaque fois, ce qui est fort appréciable, car dans les premiers jours, nous devons quitter Hydra à 6H00 afin de prendre les différents trams et trolleys, sans compter les kms que nous avons marchés... En t'espérant en parfaite santé, reçois cher Robert mes bons baisers. A te lire, Evelyne».

2) Evelyne Clopet, P.O. Box 244, London EC1, à Robert Clopet, volontaire, 1ère classe, 10e compagnie 2. DB «Londres, le 6. Mars 44 Mon cher Robert, Déjà une semaine passée que je suis à Londres ; le temps passe terriblement vite. J'ai posté avec le premier message à toi destiné, une lettre à Maman et Papa. Il est presque certain que tu reçoives de mes nouvelles avant eux, aussi préviens-les dès réception... Ces aérographes ne peuvent être envoyés aux civils. Je vais rester probablement un long moment sans pouvoir vous lire, étant donnés les longs délais que met le courrier à nous parvenir. Rien de sensationnel à t'annoncer. J'ai vu jouer «Mayerling», film parlant français, tout récemment. Les distractions ne font pas défaut ici. Nombreux cinémas et théâtres. Pour les amateurs de danse, dancings en quantité. Les restrictions sont à peu près inconnues, tout au moins dans les restaurants, smoke bars, maisons de thé où l'on trouve toutes sortes de sandwiches, gâteaux etc. Seuls les fruits manquent... Je n'en ai pas vus depuis mon arrivée ; de la compote de pommes à déjeuner, oui, mais de pommes, point ! Fortes restrictions. Je termine en t'embrassant très affectueusement, Evelyne».

Sylvie Kabina-Clopet

* Charles Clopet, père d'Evelyne, Capitaine au long cours, fut directeur de la Compagnie de remorquage des Abeilles de Nantes, avant de prendre la direction de la Société Chérifienne de remorquage et d'assistance de Casablanca.

La Cérémonie du souvenir se tiendra elle à 17h30 samedi 10 août, au pied de la Stèle de Bel Air, au Nord de Saint-Ouen, N10, ce même 10 août. Suivie du verre de l'amitié et de la conférence (lire ci-dessous)

Conférence samedi 10 août, 19h, salle des Associations, 26 rue Georges Carré, Saint-Ouen :

Mme Sylvie KABINA-CLOPET, nièce d'Evelyne CLOPET, coordinatrice des recherches, M. Georges PHILIPPOT, Général de la Gendarmerie Nationale (re), Docteur en histoire, Fondateur de la Société des Archives de la Gendarmerie Nationale, M. Raymond H.A. CARTER, Colonel de la Gendarmerie Nationale (re), Docteur en droit pénal international, spécialiste du contre-terrorisme pour la Communauté européenne, M. Jacques CHESNIER, historien, spécialiste de la Résistance dans la Sarthe, vous proposent une conférence-débat intitulée : «Souvenirs, Énigmes, Révélation»

75 ans après, qui a tué Évelyne Clopet, agent secret de l'OSS ?

- Par [Sophie Bernard](#)
- [Publié le 27 septembre 2019, mis à jour le 03 février 2023](#)

Le 10 août 1944, Évelyne Clopet, résistante active, était fusillée à Vendôme, dans le Loir-et-Cher, avec quatre de ses camarades. Longtemps, ces assassinats furent attribués aux Allemands. Le 10 août dernier, date anniversaire du drame, Sylvie Kabina-Clopet, nièce d'Évelyne Clopet, a défendu, lors d'une conférence donnée à Saint-Ouen (41), une thèse qui désignerait des agents doubles infiltrés dans le Plan interalliés « Sussex » comme auteurs de cette tuerie.

Comme chaque année, et plus particulièrement à l'occasion du 75e anniversaire du Débarquement, une cérémonie s'est déroulée à Vendôme (41) à la mémoire des fusillés du 10 août 1944 : Évelyne Clopet, Roger Fosset, André Noël, Aristide Crocq et Marcel Biscaino, tous agents secrets français de Londres.

Une vérité controversée

Évelyne Clopet, opératrice radio au sein du Bureau central de renseignements et d'actions, et les quatre autres résistants faisaient partie du très secret Plan Sussex, opération d'infiltration lancée en mars 1943 afin de renseigner sur les mouvements des troupes allemandes avant de lancer les opérations du Débarquement.

Selon la version officielle, racontée pendant 75 ans, ils auraient été fusillés en service commandé par des feldgendarmes locaux (police militaire allemande), la veille de la Libération de Vendôme.

À l'issue de la traditionnelle cérémonie commémorative, Sylvie Kabina-Clopet, nièce d'Évelyne Clopet, a donné, à Saint-Ouen, une conférence intitulée « Souvenirs, énigmes, révélations », aux côtés du général (2s) Georges Philippot, docteur en histoire et fondateur de la société nationale Histoire et patrimoine de la gendarmerie, du colonel (er) Raymond H.A. Carter, docteur en droit pénal international, de l'historien Jacques Chesnier, ainsi que du major Mark Classik, adjoint de l'Attaché militaire marine de l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris et membre du Special Air Service (SAS).

L'objet était de révéler, devant un auditoire de près de 150 personnes, ceux qui, selon madame Kabina-Clopet, seraient les véritables auteurs de ces exécutions.



La piste du contre-espionnage

Peu convaincue par la version officielle, Sylvie Kabina-Clopet, en collaboration avec des experts de la gendarmerie nationale et des historiens, à l'instar de ceux présents à ses côtés lors de la conférence, a mené une enquête pendant sept années, en s'appuyant sur des témoignages, sur certains ouvrages ainsi que sur de très nombreuses archives américaines, britanniques, allemandes et surtout sur celles de Vichy, dont l'accès a été ouvert en quasi-totalité en décembre 2015, pour tenter de rétablir une autre vérité.

Grâce aux archives de Vichy, Sylvie Kabina-Clopet a notamment découvert qu'un non-lieu avait été prononcé le 12 décembre 1951 par le tribunal militaire de Paris au profit des feldgendarmes initialement accusés. D'autres incohérences l'ont conduite sur une autre piste. Selon elle, ces assassinats seraient l'œuvre d'agents doubles, infiltrés quelques mois auparavant dans le Plan Sussex depuis l'Afrique du Nord, puis de Londres.

Lors de son intervention pendant la conférence, l'historien Jacques Chesnier a par ailleurs rappelé le climat trouble qui régnait lors de la Libération, marqué par de nombreux règlements de compte entre Français. De son côté, le colonel Carter a souligné la difficulté de s'appuyer sur des preuves concrètes dans ce contexte particulier.

Une communication plus étendue

Après cette conférence et les articles de presse publiés sur le sujet (La Nouvelle République, Actu.fr, Ouest France), Sylvie Kabina-Clopet développera ses hypothèses dans un livre qui sera publié dans les mois à venir. Un film devrait également retracer cette histoire très prochainement.

Vendômois : toujours en quête de vérité sur les fusillés de Nioche

Publié le 06/11/2019 à 06:25 | Mis à jour le 06/11/2019 à 06:25

Elle continue de battre en brèche l'histoire racontée sur plusieurs plaques de commémoration locales... Nous faisons état dans notre édition du 2 août dernier, de l'enquête que mène actuellement Sylvie Kabina-Clopet, nièce d'Évelyne Clopet, cette résistante arrêtée à Lavardin et morte en Vendômois avec quatre de ses camarades agents de Londres, le 10 août 1944. Tous les cinq ont été appelés les « Fusillés de Nioche », du nom d'un lieu-dit à Saint-Ouen.

« Je confirme ici, si besoin il en était encore, la non-condamnation des Allemands de Vendôme dans le meurtre de ma tante Évelyne Clopet et de ses compagnons agents de renseignement de Londres, vient de nous faire savoir Sylvie Kabina-Clopet suite à sa consultation des archives d'État de Ludwigsburg concernant les criminels de guerre nazis. Si 23 noms allemands sont bien cités dans les archives, transmis par Blois en 1946 suite au rapport sur les crimes de guerre commis en Loir-et-Cher, aucun d'entre eux ne fut poursuivi ni donc condamné : il n'y avait aucune preuve, juste des suppositions, (et ce même après enquête), ce qui en justice ne suffit pas. »

Victimes " mitraillées " et non " fusillées "

Par ailleurs, Sylvie Kabina-Clopet a découvert dans les documents consultés à Ludwigsburg, que *« les cinq victimes, sont portées comme civiles mitraillées – ce qui est le cas – (et non fusillées comme indiqué dans les documents de Saint-Ouen) et sans identités, même en 1946 [...]. [D'autre part] la ville de Saint-Ouen n'est en aucun cas nommée. Figurent uniquement les lieux de Lavardin et Vendôme ».*

La nièce d'Évelyne Clopet, qui prépare un livre et fait partie désormais de l'Association HSCO (Pour une histoire scientifique et critique de l'Occupation), poursuit ses recherches en se posant notamment cette question : si les coupables n'étaient pas les Allemands, alors, *« qui avait intérêt localement (ou non) à faire peser le massacre – ce quintuple crime de guerre – sur les Allemands ? »*